

C'est toi que j'attendais

Un film de Stéphanie Pillonca

PSYCHOLOGIE MAGAZINE

Il y a Gilles et Enora, si amoureux, si désireux de devenir parents, que l'on suit dans leur demande d'agrément pour l'adoption. Et puis Alexandra, adolescente contrainte d'accoucher sous X, devenue femme depuis longtemps, qui cherche inlassablement son garçon de 30 ans. Il y a Lucile et Franck, qu'on appelle pour leur dire que la toute petite Rosalie va leur être confiée, alors qu'ils n'osaient plus y croire. Et puis Sylvian, que ses jeunes filles poussent à rechercher leur grand-mère inconnue. Il y a tous ces destins, secoués, tordus, brisés, mais aussi assemblés, réparés, bouleversés ; **bouleversants. Filmés avec délicatesse, ils racontent, sans débordement mais avec tant de justesse et de profondeur, l'incroyable voyage intime qu'est l'adoption.** Pour tous les passagers...

Valérie Péronnet

Le Monde

Quatre témoignages servent le propos du documentaire, *C'est toi que j'attendais* de Stéphanie Pillonca. Deux couples dans l'attente d'un enfant à adopter ; une femme ayant accouché sous X, il y a trente ans, alors qu'elle n'était qu'une adolescente ; et un homme né sous X qui a entrepris de retrouver sa mère biologique : tous ont été suivis durant presque un an par la réalisatrice. Leurs parcours croisés éclairent, de manière délicate, la question complexe du lien – celui que l'on crée avec l'enfant adopté bien avant qu'il n'arrive et celui qui persiste malgré l'abandon. **Un film intensément lumineux malgré les doutes, les déceptions, les chagrins profonds qu'il relate.**

Véronique Cauhapé

C'est toi que j'attendais

Un film de Stéphanie Pillonca

The logo for LE FIGARO, featuring the words "LE FIGARO" in a bold, white, sans-serif font centered within a solid blue rectangular background.

Dans son documentaire sur l'adoption, la réalisatrice Stéphanie Pillonca parle avec sensibilité de divers parcours de parents et d'enfants, laissant toute la place à l'émotion.

Au festival du film francophone d'Angoulême en 2020 et également à ceux de Saint Jean de Luz, La Baule, Sarlat et Valenciennes, Stéphanie Pillonca a attendri le public avec son documentaire *C'est toi que j'attendais* dont la sortie a été reportée plusieurs fois à cause du Covid. La réalisatrice, qui a collaboré avec Astrid de Lauzanne à l'origine du projet, brosse le portrait de parents en mal d'enfants et d'enfants en mal de géniteurs.

Enora et Gilles espèrent voir leur demande d'agrément d'adoption aboutir ; Lucile et Franck, eux, l'ont obtenue, mais découvrent dans le même temps qu'ils attendent un bébé. Anglaise, Alexandra recherche son fils dont elle a accouché sous X adolescente et qu'elle a dû « abandonner ». Sylvian, la cinquantaine, devenu père, se met en quête de sa mère biologique. Grâce à Stéphanie Pillonca, on partage leur quotidien, leur douleur, la perte d'un enfant ou l'impossibilité d'en avoir. Mais également le coup de fil salvateur, la bonne nouvelle et les espérances en l'avenir. Il y a des larmes, des rires, des soupirs et des cris de joie.

L'adoption relève souvent d'un parcours du combattant. **Au-delà des questions administratives et sociologiques, le film, allégé par des chansons d'Auréliie Saada (le groupe Brigitte), salue la force de l'amour parental et filial. Avec beaucoup de pudeur et de sensibilité, Stéphanie Pillonca se tient au plus près de personnes justes, sincères, qui lui ont accordé leur confiance, peu importe qu'elles donnent et/ou reçoivent...** Elle n'ajoute pas, et c'est appréciable, de commentaire, laissant toute la place à l'émotion. « *C'était important pour moi de montrer le dépassement humain grâce à cette soif de parentalité, ce désir impérieux de créer une cellule familiale* », signale-t-elle, comme toujours en empathie face à ses interlocuteurs.

Nathalie Simon

C'est toi que j'attendais

Un film de Stéphanie Pillonca

LA CROIX

Emouvantes trajectoires croisées

Dans *C'est toi que j'attendais*, il est question d'adoption : de parents sans enfant et d'enfants sans parents ; de mères qui abandonnent et de couples qui accueillent. Il est question d'amour aussi, beaucoup. Ils sont forts, ces liens créés par l'adoption, comme le démontre la réalisatrice. Le film contient des scènes qui vous cueillent et donnent envie d'être partagées, racontées. C'est ce passage dans lequel Lucile et Franck, après des années d'infertilité, découvrent la photo de Mathilde, 3 mois et demi, pupille de l'État qui va leur être confiée. C'est le stress, perceptible, d'Enora et Gilles, assis dans leur cuisine, en attente de la visite de l'Aide sociale à l'enfance. C'est encore ce témoignage d'Alexandra et sa voix brisée quand elle parle, trente ans après avoir accouché, du fils dont elle a dû se séparer. C'est ce moment, enfin, où Sylvian, né sous X, à la recherche de sa mère biologique lance un « *C'est vous mes parents, personne d'autre* », à la femme qui l'a adopté et élevé.

« *Quand on a été adopté, vouloir remonter à la source, ce n'est pas pour se trouver des parents, ça, ils en ont déjà, mais pour comprendre d'où l'on vient* », explique Stéphanie Pillonca. « *On m'a souvent demandé : t'es de quelle origine ? J'ai jamais su répondre !* raconte Sylvian (qui est métis) à ses deux filles. *C'est une pièce du puzzle qui est manquante.* » « *Nous avons tous besoin de savoir pourquoi nous avons telle couleur d'yeux, tel trait de caractère* », justifie Stéphanie Pillonca. Quand elle parle, on comprend que le propos du film, derrière sa tendresse, prend des accents politiques. Qu'il se désole des embûches semées sur le chemin de l'adoption, qu'il regrette que les enfants nés sous X n'aient pas tous accès à leurs origines.

Mais Stéphanie Pillonca choisit le prisme de l'intimité. **Avec ses cadrages doux, son travail réussi sur la lumière, son absence de voix off et la beauté des chansons d'Aurélié Saada, membre du groupe Brigitte, *C'est toi que j'attendais*, garde un subtil équilibre entre émotions et pudeur.** La caméra, jamais intrusive, laisse ses héros au moment où, finalement, tout peut commencer pour eux.

Alice Le Dréau

C'est toi que j'attendais

Un film de Stéphanie Pillonca



Un documentaire déchirant

C'est toi que j'attendais est le titre du documentaire de Stéphanie Pillonca. Ce pourrait être celui d'une chanson populaire. D'amour, évidemment. La chanson sentimentale, avec la participation d'Aurélie Saada, accompagne d'ailleurs les moments-clés du film par des mots, qui résonnent en nous, poignants. La réalisatrice suit au plus près, alternant les séquences, quatre histoires douloureuses de quêtes et d'espoirs. Celles de deux couples engagés dans un processus d'adoption, d'une Anglaise à la recherche de son fils abandonné alors qu'elle n'avait que 16 ans et celle d'un quadragénaire né sous X, qui recherche la mère qui n'a pas voulu ou pu le garder.

Si le film documente les modalités de l'adoption en France avec les enquêtes préliminaires, les multiples rencontres et réunions, la prise en charge des enfants, et les possibilités laissées à l'adopté de retrouver sa mère biologique, il repose avant tout sur l'empathie. On ressent l'angoisse de Gilles et Enora, candidats parents, avant la visite de l'assistance sociale dans leur appartement. On assiste, bouleversés, au moment où Lucile et Franck apprennent qu'une petite fille de trois mois va leur être confiée, et à celui, plus poignant encore, de la rencontre du bébé avec ses parents adoptifs. On pleure quand Sylvian, engagé dans sa recherche de la « mère selon le sang », fait une déclaration d'amour à « sa mère selon le cœur ». On tremble avec Alexandra quand on ne sait pas si elle retrouvera ce fils qui lui ressemble.

Ce pourrait être impudique. C'est juste déchirant. La réalisatrice dit avoir filmé sans connaître l'issue des démarches de chacun, nous faisant vivre ainsi la tension de leur attente. *C'est toi que j'attendais* assume son côté romanesque car dans l'adoption, quelque soit le point de vue, il y a un roman. Celui d'avant la naissance avec le trou béant du père et de la mère, ces fantômes tapis dans les failles de la conscience de l'adopté, celui d'après la naissance avec le drame porté au creux des entrailles des mères de l'ombre. **Le film commence par un accouchement, et un cordon ombilical qu'on coupe. Il finit par des retrouvailles, un lien qui se renoue, assumant aussi un happy end.**

Elise Padovani